

DIRECTEUR RÉDACTEUR EN CHEF

JEAN ROYÈRE

4^e Année. — 20 Mars 1909.

CO-DIRECTEUR

JULIEN OCHSÉ

N^o 33. Prix : 1 fr., net.

LA PHALANGE

SOMMAIRE

PAUL ADAM	Discours prononcé au Banquet de la <i>Phalange.</i>
FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN	Vision de Midi.
JULES ROMAINS	Première Prière.
GÉRALD-STANLEY LEE (traduit par Léon BAZALGETTE)	La poésie de l'âge des machines.
CHARLES-ADOLPHE CANTA- CUZÈNE	Vision.
JEAN CLARY	Les barques frêles.
GUILLAUME APOLLINAIRE	Paul Fort.
FRANCIS CARCO	Lied.
B. REYNOLD	Memento.
HENRI CLOUARD	Enquête sur la littérature nationale. (Conclusion).

Chroniques

JEAN ROYÈRE	Poésie.
JULIEN OCHSÉ	Recue des Revues.
JEAN FLORENCE	Lettres Anglaises.
VALÉRY LARBAUD	
HENRI GUILBEAUX	Lettres Allemandes.
TRISTAN KLINGSOR	Les premiers Salons.
VICTOR LITSCHFOSSE	Cirques, Foires, etc.
LEGRAND-CHABRIER	
XXX	Notes.

DIRECTION ET ADMINISTRATION

84, Rue Lauriston

PARIS

Paul Fort⁽¹⁾

Au semblant des ondines qui ne contractent que très rarement de mariage avec un homme, comme fit cette Mélusine qui épousa le comte de Poitiers, Raymondin, la poésie n'aime qu'un petit nombre de poètes.

Paul Fort est de ceux qu'elle préfère. Il a consacré sa vie entière à la défense du lyrisme, créant un théâtre, fondant une revue. Et l'on n'aurait pas à rappeler les services qu'il n'a cessé de rendre aux lettres si le désintéressement littéraire n'était aujourd'hui une vertu très démodée dont on ne sait s'il faut attribuer la disparition aux auteurs ou aux mécènes.

Paul Fort a publié à cette heure neuf volumes de *ballades françaises* et en prépare d'autres. Cette abondance chez un poète encore jeune provient de l'art même qu'il a choisi. On a pu dire des Parnassiens qu'ils étaient poètes quand ils le voulaient. Mais Paul Fort ne cesse jamais de vouloir être poète. Son art est comme un miroir où sa vie se mire toujours. La poésie est le but vers lequel tendent toutes ses facultés et tous ses mouvements. L'inspiration n'est pas ici un phénomène isolé se produisant seulement dans de certaines conditions. Paul Fort est constamment inspiré; et rien de sa vie ne pouvant s'évanouir sans que son art apparaisse, on est fondé à dire que *les choses se passent exactement comme si de la vie s'était transformée en art*. Et cet art si différent de la vie dont il provient c'était celui de Villon, de Shakespeare, de La Fontaine, de Gérard de Nerval, de Verlaine.

1. Voici les titres que portent les neuf séries des *ballades françaises* de Paul Fort :

Ballades Françaises. 1897. — *Montagne, Forêt, Plaine, Mer*. 1898. — *Le Roman de Louis XI*. 1898. — *Les Idylles Antiques suivies des Hymnes, de l'Intermezzo, des jeux de l'Hiver et du Printemps*. 1900. — *L'Amour marin*. 1900. — *Paris sentimental ou le roman de nos Vingt Ans*. 1902. — *Les Hymnes de jeu précédés de Lucienne, petit roman lyrique*. 1903. — *Corcomb ou l'Homme tout nu tombé du Paradis précédé du livre des Visions et de Henri III*. 1906. (Mercure de France) *Ile de France*. 1908. (Vers et Prose.)

Par sa constance, l'inspiration de Paul Fort a acquis une unité très remarquable. L'œuvre entière forme un ensemble, un tout compact, une suite ininterrompue comme la vie même. Il est vrai que beaucoup de poètes meurent puis ressuscitent; ils écrivent des œuvres. Paul Fort compose les *ballades françaises* et c'est une œuvre unique dont on sait avec certitude qu'elle ne restera pas inachevée. Elle s'élabore en même temps que le présent disparaît. Elle est l'équivalent durable d'une vie qui s'écoule. Quand le poète sera mort son œuvre sera terminée. Tout s'y tient. Et les proportions en sont régulières et harmonieuses à cause de cette unité d'inspiration que soutient singulièrement l'unité en quelque sorte matérielle de la prosodie.

L'Art Poétique de Paul Fort est personnel, issu d'une tradition qui remonte bien au-delà du XVII^e siècle. Rien de ce qui a fait l'agrément et la noblesse de la poésie française n'a été abandonné. Au contraire, tout cela a trouvé soudain des forces nouvelles. Le poète n'a laissé de côté que les fantaisies des grammairiens qui ont fait tant de tort à la rime en la soumettant à l'orthographe, qui de l'e muet si utile se sont efforcés à faire une gêne pour la poésie.

Résolument, Paul Fort s'est d'abord préoccupé du rythme de ses strophes. Il a pensé que dans le vers, dans la strophe, à la rime, le son des mots avait plus d'importance que les lettres qui le reproduisent. Il a jugé que l'écriture n'était qu'un moyen mnémotechnique et qu'on avait donné sans raison au sens de la vue, un rôle aussi important que celui qui avait été réservé à l'ouïe. Paul Fort composa uniquement pour l'oreille. Et afin de bien marquer le rôle secondaire auquel il a condamné les yeux, il a écrit ses vers comme s'ils avaient été de la prose. Cette méthode, il l'a rigoureusement observée, voulant par là, et avec raison, fortifier encore l'unité de son œuvre.

Cet Art Poétique n'a pas eu de précurseurs. Je ne connais pour ma part qu'un seul ouvrage où quelque chose y ressemble. Il s'agit du *Procès des Trois Rois* (1), pamphlet assez bizarre que l'on a attribué tour à tour à Linguet et à un certain Bouffonidor,

1. *Le Procès des Trois Rois*, etc. Londres 1781.

secrétaire du chevalier Zeno, l'ambassadeur de Venise en France. Voici un échantillon du style d'un ouvrage dont les mémoires secrets de Bachaumont disent qu'il est apocalyptique.

« Tous ces Américains sont des faquins qu'on doit mener à « coups de bons gros gourdins : ce sont tous vilains qu'on doit « relancer dans leurs coins comme des marsouins ; ils ont de tout « le monde le repos troublé et, par toute l'Europe, l'alarme jeté ; « les rois qui ont donné la main à gredins sont assez mal avisés ; « ils n'ont pas songé que dans quelques années au nez ils vont « leur ch... Tous ces Américains sont nés pour la terre gratter, « charrette comme chevaux trainer et comme nègres être sanglés. « Ce sont vauriens incapables de tout bien.... »

Tout l'ouvrage est sur ce ton et dans ce goût. Je ne l'aurais pas cité s'il n'avait été le seul à ma connaissance où l'on pût apercevoir quelques traits d'un Art poétique si particulier et plus traditionnel qu'il ne le paraît d'abord, dans lequel Paul Fort a pris pour mesure de son vers, l'alexandrin, et pour modèle de sa strophe, le couplet des vieilles chansons françaises. Il a ainsi découvert et mis en évidence les affinités qui existent entre l'humanisme qui donne une noble forme aux conceptions poétiques et l'art populaire qui les vivifie. Voilà le corps et voici l'âme des belles créations artistiques.

D'une œuvre aussi fortement unie, écartant tout désordre, Paul Fort a su en éloigner aussi la monotonie.

Ce que la fantaisie la plus jeune, l'imagination la plus vive ont inventé de plus nouveau et de plus charmant apparaît dans les *Ballades françaises*.

Le ciel, la mer, la forêt, la plaine, la montagne, la mythologie, la légende, l'histoire. Paris, les petites villes coquettes et précieuses de l'île de France ont livré à Paul Fort leurs aspects les plus lyriques, leurs particularités les plus tendres. Aussi existe-t-il peu d'œuvres aussi variées. Chaque série de Ballades renouvelle la nature et l'humanité.

L'art est ici le synonyme de la création. Paul Fort crée de l'histoire, de la légende, de la joie, de la mélancolie et de l'Amour. Il crée tout cela avec tant d'ordre et de raison que la vraisem-

blance, que dis-je, la vérité n'est jamais choquée. Et d'accord avec la vie, il exprime si bien le sentiment humain qu'on pourrait affirmer qu'il crée comme si tous les hommes créaient avec lui.

Cette variété naturelle, cette fantaisie vivante ornent une simplicité qui est la plus rare et la plus exquise qualité poétique. Elle permet au poète de tout admettre en son art : elle lui donne une ample assurance pour se livrer à l'ivresse du lyrisme.

Ces ballades ont la légèreté de l'oiseau, leur grâce est comparable au chant du bouvreuil. Elles possèdent des qualités toutes nouvelles et notamment une gaieté dont le lyrisme malicieux se retrouve souvent en France, mais que les poètes les plus familiers eux-mêmes ont rarement exprimé. Ce n'est pas la jovialité repue des poètes bachiques ; ce n'est pas l'ironie, ni l'esprit. On ne retrouve cela que dans certaines chansons populaires.

La personnalité de Paul n'est si caractéristique qu'à cause de cette bonne humeur. Elle tiendrait lieu de toutes les qualités. On la reconnaît de plus en plus libre, de plus en plus franche dans chaque recueil. Le progrès apparaît très nettement des premières ballades, au tumulte joyeux du *roman de Louis XI*, à la gaieté tendre de *Paris sentimental*, jusqu'à cette *Ile de France*, chef d'œuvre de jeune amour, de poésie romanesque et familière qu'on imaginerait conçu par les génies combinés de Cervantès et de Musset. Paul Fort est moderne comme ils le furent et non pas comme les ignorants. Il possède pleinement à cette heure les qualités poétiques les plus touchantes. Son lyrisme est semblable à un bocage où chantaient tous les oiseaux de France, ils s'y sont tus maintenant pour écouter le garrulement merveilleux du rossignol.

Paul Fort se connaît bien lui-même ; plein d'allégresse il a dit justement :

« Je ferai vibrer toutes les lyres, l'âme humaine est ma religion, l'or se mêle en mes réflexions, au sang, aux roses et à Shakespeare. »

Guillaume APOLLINAIRE.